

Baptême du Seigneur, année C (Lc 3, 15-16.21-22)

Frères et sœurs, en la fête du Baptême du Seigneur, nous plongeons nous aussi, en esprit, dans les eaux du Jourdain. Avec Jésus, nous nous mêlons à la foule des pécheurs. Avec Jésus, nous recevons l'Esprit Saint. Avec Jésus, nous entendons la voix du Père.

- Avec Jésus, nous nous mêlons à la foule des pécheurs

Nous pouvons nous demander pourquoi Jésus est venu recevoir le baptême de Jean au désert. Cela ne faisait pas partie des prescriptions de la Loi. Il avait été circoncis, présenté au Temple, avait accompli ses devoirs religieux à Jérusalem chaque année. Aujourd'hui, il a quitté Nazareth pour aller à la rencontre de son cousin, Jean, le précurseur. Celui-ci déclare au peuple « en attente » qu'il n'est pas le Christ, mais qu'un « plus fort » que lui est sur le point d'arriver. Jésus, nous le savons, est ce Christ attendu. Il se mêle à la foule, et marche avec des gens de toutes conditions qui viennent avouer leurs péchés. Il est sans péché, mais il fait route avec le peuple sur le chemin du repentir, démarche synodale. Ce peuple symbolise l'Eglise, qu'il est venu purifier. Admirant la solidarité, la synodalité, l'humilité du Christ qui se mêle aux pécheurs, Saint Bernard de Clairvaux, disait à ses frères : « Il existe une justice stricte et étroite... elle consiste à ne pas passer avant un égal ni à s'égaliser au supérieur... Mais la justice maximale et plénière, c'est de se placer en-dessous de l'inférieur lui-même... C'est ce qu'a fait le Christ... puisqu'il s'incline sous les mains de son infime serviteur. » (Oct. Epi. 4) C'est ainsi que Jésus a institué le sacrement du Baptême. Nous l'avons reçu, et ce matin, nous pouvons nous y replonger spirituellement.

- Avec Jésus, nous recevons l'Esprit Saint.

Ayant reçu le baptême, Jésus prie. Sans doute comme beaucoup d'autres pécheurs repentants. Mais un événement unique est rapporté : le ciel s'ouvre. Non pour donner voix à des anges, comme à Noël, mais à Dieu lui-même ! Tout d'abord l'Esprit Saint, la troisième personne de la Trinité, prend « une apparence corporelle ». Il descend sur Jésus « comme une colombe » (rapporté par les quatre Evangiles). Quelle signification donner à la colombe ? A la Pentecôte, il descendra sous la forme de langues de feu, pour délier les langues des disciples. Dans l'ancien testament, Dieu s'était comparé à un aigle, qui avait porté sur ses ailes le peuple d'Israël lors de sa sortie d'Egypte (cf. Ex 19,4). Ici, ce n'est pas un aigle puissant qui fond sur Jésus, mais une fragile colombe, semblable à celle que Noé envoya à la fin du déluge (Gn 8), signe d'une alliance de paix avec Dieu. « Deux petites colombes », innocentes et pures, avaient été offertes pour Jésus présenté au Temple. La colombe est aussi le symbole de l'amour : dans le Cantique des cantiques, la Bien-aimée est appelée « ma colombe ». L'identité et la mission de celui sur qui vient reposer l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe ne sont donc pas dans la puissance, mais dans la douceur et l'humilité. Le

Baptiste ne l'avait-il pas nommé « agneau » ? Avec Jésus, plongeant dans les eaux de notre baptême, nous recevons « l'onction d'allégresse » (Préface), l'Esprit lui-même, qui est l'amour du Père et du Fils.

- Avec Jésus, nous entendons la voix du Père

Que dit Dieu le Père sur les eaux du Jourdain, devant la foule ébahie ? Il reprend un verset du psaume 2, psaume d'intronisation royale, en l'adressant à son Fils : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ». Ainsi est intronisé le Messie pour sa mission. Jésus était bien le seul à qui pouvait s'adresser en plénitude cette parole, car il est la deuxième personne de la Trinité, de même substance que le Père, le seul Engendré. Sans fils, il n'y a pas de père. Mais il n'est pas fils par nécessité. Il est le « Fils bien-aimé ». Et ce Fils aimé n'est pas source de tristesse. Le Père déclare : « En toi, je trouve ma joie. » Un de nos frères, le père Anthelme, aimait à répéter : « nous sommes la joie de Dieu ». Oui, cela est vrai, car par le Baptême de Jésus, « aujourd'hui, l'Eglise est unie à son Epoux » (antienne du *Benedictus*).

Frères et sœurs, cette méditation sur le Baptême de Jésus nous a permis de revenir à notre propre Baptême, à l'Eglise qui est un rassemblement de pécheurs en marche synodale vers le royaume, grâce à l'onction de l'Esprit et à l'amour du Père. Rendons grâce pour ce don et partageons notre joie à tous les pauvres de Dieu !

9 janvier 2022, à N.-D. de Tamié, f. Gaël